

LEONARDO SCIASCIA  
ACTES RELATIFS À LA MORT  
DE RAYMOND ROUSSEL



**Leonardo Sciascia**

**Actes relatifs à la mort de  
Raymond Roussel**

Allia, 61 p., 7 euros

Imaginez. Palerme, 13 juillet 1933 – la nuit. Hôtel des Palmes. Chambre 224. Allongé sur un matelas au sol : Raymond Roussel – dandy, complexe destructeur du langage et auteur méga-baroque des *Impressions d'Afrique* et de *Locus Solus* –, inerte, sur le dos, en « caleçon et chemise », le poignet tailladé après une tentative de suicide au rasoir Gillette dix jours plus tôt. Autour de lui : une orgie de barbituriques, narcotiques, hypnotiques, tubes, fioles, bouteilles, médicaments en tout genre. Dans la chambre d'à côté, au 226 : Madame Fredez, alias Charlotte Dufrène, muse et « accompagnatrice habituelle » de l'écrivain, dont elle notait (dans son journal et avec une surprenante précision) la consommation de drogues, les doses et leurs effets. Dehors : la fête religieuse de sainte Rosalie mêlée à une fête patriotique en l'honneur de « l'escadre aérienne d'Italo Balbo », soit un tohu-bohu monstre dans les rues, les cris, les feux d'artifice, le sol et les vitres qui tremblent et tout le bordel. Étrange tableau, n'est-ce pas ? Maintenant, retracez les événements qui ont pu déboucher sur une telle scène. Et demandez-vous : par quelle funèbrerie s'est achevée la si grandiose existence de Raymond Roussel ? Meurtre ? Mort accidentelle ? Suicide ? Ultime excentricité ? C'est ce qu'analyse *littérairement* et dans le détail Leonardo Sciascia dans son essai – qui ressemble par là-même à une enquête policière –, recoupant les procès-verbaux, les témoins, leurs déclarations, leurs comportements, les commentaires et les oublis et les manquements de la police et de la justice fascistes. « Les faits de la vie deviennent toujours plus complexes et obscurs, plus ambigus et équivoques, autrement dit tels qu'ils sont *vraiment*, lorsqu'on écrit », avoue l'essayiste sicilien. Actes relatifs ? Mystère absolu !

**Felix Macherez**